Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 117

Artikel: Autour du rucher
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257579

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nez ces roses aussi, puis ces jacinthes, puis quelque chose d'inimaginable à cette époque : de l'aubépine, presque née dans du coton. Ah ! les mâtines ! Que de mal ! C'est si peu l'époque !

— Alors !

— Alors ! vous ferez croire à la petite que c'est le printemps.

. . . . . .

Dehors les feuilles tombaient des arbres jaunis.

* * *

L'aïeule fut complice du pieux mensonge. Tout fut arrangé pour que Fleur-de-Mai crût être à la saison jolie. Son lit fut éloigné de la fenêtre afin de masquer l'horizon, mais sa chambre fut remplie de fleurs printanières, autant de prodiges, renouvelées chaque jour par Firmin.

Tout cela en cachette.

— Ne parlez pas de moi, surtout ! suppliait il.

La malade, trop lasse pour soupçonner, pour interroger, crut à ce printemps dont elle voyait les douces messagères.

Sa figure s'éclairait à cette pensée.

— Il me semble que je vais mieux.... Oh ! ces lilas ! D'où viennent-ils ? Du chemin qui longe la rivière, n'est-ce pas ! Oui ?.... Et cette aubépine. Et ces violettes.... Je les reconnais....

Par moments, elles s'arrêtait de parler, songeant, heureuse, guérie peu à peu par ce printemps pourtant factice.

— Ecoute, grand'mère, les oiseaux chantent...

En effet, les oiseaux chantaient, mais c'était un autre mensonge encore de Firmin, des petits prisonniers dont la cage avait été attachée près de la fenêtre et qui, eux aussi, jouaient leur rôle.

Le jardinier se prodiguait, sans cesse en quête des fleurs bienfaisantes, se multipliant pour les faire éclore, se ruinant même à les acheter, mais réalisant, à force de soins et d'inventions, dans cette petite chambre de malade, l'illusion de la douce saison.

Et avec l'illusion, la santé revint.

L'autre printemps — le vrai — arriva enfin, complétant l'œuvre, et Fleur-de-Mai, remise sur pied, s'étonna qu'il durât autant...

Jean-Pierre, Julien et les autres, les six mois s'étant écoulés, reparurent alors pleins d'espoir et la bouche en cœur.

— Voyez la maison superbe qui vous attend.

— Voyez ce chef-d'œuvre que j'ai fait pour vous.

La jeune fille riait. Elle avait appris le touchant complot !

— On a fait mieux que cela ! dit-elle...

— Qui cela ?

— Firmin.

Et ce fut lui qu'elle épousa....

HENRY DE FORGE.

Autour du rucher

Les vertus hygiéniques du miel. — Préceptes généraux de l'agriculture. — Les habitants de la ruche.

Le miel est un extrait puissamment concentré renfermant, sous un petit volume, le suc, la quintessence de toutes les plantes que l'abeille visite, et elle doit en visiter un nombre prodigieux pour produire un seul kilo de sa précieuse ambroisie.

Aussi il va de soi qu'il a, au point de vue hygiénique, qu'on l'emploie en aliment, en boisson ou en médicament des propriétés sans pareilles. Les anciens, les Grecs surtout étaient si convaincus de son heureuse influence sur la prolongation de la vie qu'ils en avaient fait l'ambroisie et le nectar, c'est-à dire la nourriture et le breuvage des dieux.

L'apiculture est partout à encourager et il est bon de constater qu'elle a pris chez nous depuis quelques années, un développement remarquable. Dans certaines régions où naguère on ne rencontrait que quelques ruchers isolés de loin en loin, on voit aujourd'hui de nombreuses et belles colonies d'abeilles.

L'abeille, qui peut vaquer à ses travaux aussitôt que le thermomètre marque 15 degrés à l'ombre, ne redoute pas une température beaucoup plus élevée. Elle ne redoute pas non plus les froids intenses, pourvu que sa « ruche » soit confortablement agencée et le grenier aux provisions bien garni.

Les pays de montagne sont très favorables à l'élevage de l'abeille à cause du nombre considérable de plantes mellifères sauvages que l'on rencontre à toutes les altitudes.

Les plus fortes récoltes s'obtiennent à proximité des grandes étendues de sainfoin, de colza, de minette, de sarrazin, de bruyère, etc. Le voisinage des bois, des grandes forêts et les prairies naturelles est très favorable à la multiplication des colonies. Le butin que les abeilles ne manquent pas d'y trouver de bonne heure, active la portée de la mère au printemps et par suite prépare de fortes populations pour le moment des grandes récoltes.

On a beaucoup discuté sur l'orientation à donner aux ruches. Dans le nord, le soleil leur est favorable ; dans le midi il leur est nuisible. L'essentiel c'est que les ruches soient bien abritées des vents dominant dans le pays de façon que les abeilles qui reviennent des champs chargées de leur récolte ne soient pas balayées.

Il faut espacer les ruches plus qu'on ne le fait d'ordinaire afin que les abeilles ne se trompent pas d'abri. Si une reine, après s'être fait féconder, se trompe de ruche, elle est perdue. Enfin, les travaux à exécuter dans le rucher sont bien plus aisés lorsque les ruches sont espacées.

L'eau est indispensable aux abeilles, sans eau elles ne pourraient pas élever le couvain. Aussi, afin de leur éviter des courses lointaines qui, par les journées froides de printemps peuvent leur être meurtrières, il est prudent d'établir près des ruches un réservoir d'eau très pure. Sur l'eau, on fait flotter les rondelles de liège pour que les abeilles puissent s'y poser sans risquer de se noyer ; le réservoir sera même très utile comme indicateur. Par une forte miellée, vous ne verrez pas ou peu d'abeilles y venir, au contraire, par un temps médiocrement mellifère, il en sera couvert.

En Allemagne, on a décidé de marquer les reines abeilles. Le procédé a plusieurs avantages. D'abord plus de discussions entre voisins sur la propriété des essaims contestés. Plus de doutes, d'erreurs dans l'état-civil des mères. Pour l'élevage méthodique des abeilles de race, cette pratique serait également des plus avantageuses au point de vue du contrôle.

Le moyen le plus sage consiste, non plus d'abord à rogner une aile à la royale matrone mais à colorer celle-ci. D'un petit pinceau bien fin, on la touche légèrement au milieu du corselet avec un peu de colle de poisson, puis avec de la couleur à l'eau. Il convient d'employer une couleur vive, tranchant bien sur le fond sombre du corselet et rayons. Eviter une teinte noire, car les abeilles habituées au coloris éclatant des fleurs, ne pourraient voir leur reine..... en peinture.

Quelques préceptes pour finir ; les abeilles gorgées de miel ne songent pas à piquer ; tout mouvement brusque autour de leur ruche les irrite, surtout s'ils ébranlent leurs rayons ; elles n'aiment pas l'odeur offensive des transpirations animales, ni le souffle d'une bouche gâtée ; si l'on ne se hâte de donner une mère aux colonies orphelines, celles-ci ne tardent guère à s'affaiblir et à être atténuées et détruites par la teigne et les pillardes ; la reine est vieille ou bourdonneuse si elle a produit une grande quantité de bourdons, il faut la remplacer au plus vite ; la formation des colonies nouvelles doit être pratiquée dans la saison où les abeilles butinent abondamment ; l'augmentation modérée des colonies est l'usage le plus aisé, le plus sage pour bien gouverner une ruche.

Partout l'abeille vit en société ou colonie. Dans chacune de ces familles ou colonies, on distingue trois sortes d'habitants, la reine (ou mère), les mâles et les ouvrières.

L'abeille mère est très facile à distinguer ; sa couleur est jaune doré, plus brillante, elle est aussi plus grosse et beaucoup plus longue que ses compagnes et que les faux-bourdons. Les ailes sont plus courtes ; les pattes de derrière ne sont pas organisées pour la récolte du pollen.

Au dire des anciens, cette abeille était douée d'une plus grande sagesse avec une autorité des plus arbitraires à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de la ruche, c'était elle qui dirigeait tout.

Cependant, il n'en est rien. Cet être si cher à la famille n'a aucune part au gouvernement de la ruche.

Le rôle de la ruche c'est de donner naissance à toute la population de la ruche ; elle est plutôt soumise aux ouvrières qui règlent sa ponte par la nourriture plus ou moins abondante qu'elles lui donnent.

Le nombre des œufs pondus par une seule reine peut s'élever à 2 ou 3000 par jour au printemps, et, suivant M. Amet, il peut atteindre le chiffre de 500,000 par an.

D'après ces données, on comprendra facilement l'importance de la reine pour la vie de la colonie ; aussi, dès qu'elle succombe, les ouvrières en élèvent une autre, ou, si elles ne peuvent s'en former une nouvelle, c'est la ruine, car la population diminue sans cesse, jusqu'à l'anéantissement total.

La reine a une odeur spéciale, particulière, qu'elle communique à toute la colonie. Elle possède un aiguillon, mais de forme différente de celui des ouvrières ; il ne peut percer la peau de l'homme ; c'est l'arme avec laquelle elle lutte pour tuer ses rivales. Quand il se trouve deux reines en présence, il se livre dans la ruche un duel à mort entre elles et c'est généralement la plus faible qui succombe.

Pour Blanchir les Nègres

Aux Etats Unis, où les noirs sont, comme on le sait, assez mal vus, certains chercheurs étudient la question de savoir s'il ne serait pas possible de blanchir la peau